

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 4

Artikel: 400 maisons à 600 francs
Autor: Ribaud, C.A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REPORTAGE

La Croix-Rouge suisse aide au Bangladesh

400 maisons à 600 francs

L'aide de la Croix-Rouge suisse et la contribution financière de la Confédération ont permis à la Croix-Rouge du Bangladesh de construire 400 maisons destinées à des familles dépourvues de terres et touchées par les inondations, de mars 1984 à janvier 1985. La CRBD s'est attelée pour la première fois à une pareille tâche après avoir constaté qu'il fallait chaque année venir au secours des mêmes familles démunies, en leur fournissant des vivres et des vêtements, pour les empêcher de mourir de faim. Pour qui a-t-on réellement construit ces 400 maisons? Quelles mesures à court terme ont été prises pour mettre fin à un pareil dénuement? Quel est l'avenir des habitants de ces logements?

Par le D.C.-A. Ribaud
L'histoire de Md. Ali (45 ans)

«J'ai cinq enfants, et autrefois je possédais quatre bigha de terre (environ 0,6 ha). J'étais paysan. Puis, ça a mal tourné pour ma famille. Après la guerre (1972), pendant la saison des pluies, les inondations ont emporté ma maison et tous mes biens. Je n'ai pu sauver que mon bœuf de trait, une chèvre et deux poules. Nous avons alors dû mettre en gage les bijoux de ma femme et emprunter de l'argent à un prêteur de fonds. J'ai reconstruit une maison au même endroit; puis, j'ai acheté une nouvelle charrue, une batterie de cuisine et du mobilier. Nous n'avons jamais pu rembourser l'argent emprunté; c'est comme ça que notre a disparaît. Mais malgré cela, nous vivions très bien.

La mère de mes fils disait toujours: «Il y a du vent dans la maison, qu'allons-nous devenir, notre avenir est sombre.»

Md. Ali

Le Bangladesh a, avec plus de 600 habitants au kilomètre carré, la plus forte densité de population au monde.

Deux ans plus tard, j'ai perdu mes poules et mes chèvres, durant les inondations. Mais cela n'était pas si grave; j'ai pu en racheter d'autres à peu de frais. Puis, une année désastreuse est arrivée (1977). Tout d'abord, les eaux ont à nouveau emporté une partie de ma maison. Pour la reconstruire, j'ai dû retourner chez le prêteur de fonds. Le même hiver, ma fille ainée est devenue adulte, et je l'ai mariée. Pour le repas de noces et ses bijoux, j'ai dû vendre 1/2 bigha de terre.

maison. Car il avait payé tous les médicaments nécessaires à mon fils. Ce dernier est heureusement guéri, aujourd'hui, et il peut aussi travailler.

Une année plus tard, j'ai à nouveau perdu ma maison durant les inondations (1983). Comme je n'avais plus d'argent pour la rebâtir, nous vivions sous la véranda de la maison de mon oncle et parfois sous les arbres.»

L'année suivante, mon bœuf de trait est mort. Je n'avais pas d'argent pour en racheter un autre. A partir de ce moment-là, j'ai emprunté l'attelage de M. Ahmed. Mais pour chaque jour d'utilisation de son matériel, je devais travailler deux jours sur ses terres. Voilà pourquoi, pendant la saison des semaines qui est très courte, je n'ai pas pu labourer correctement mes propres champs, et la récolte a été réduite à néant.

La mère de mes fils disait toujours: «Il y a du vent dans la maison, qu'allons-nous devenir, notre avenir est sombre.»

A la recherche de terrains à bâtir

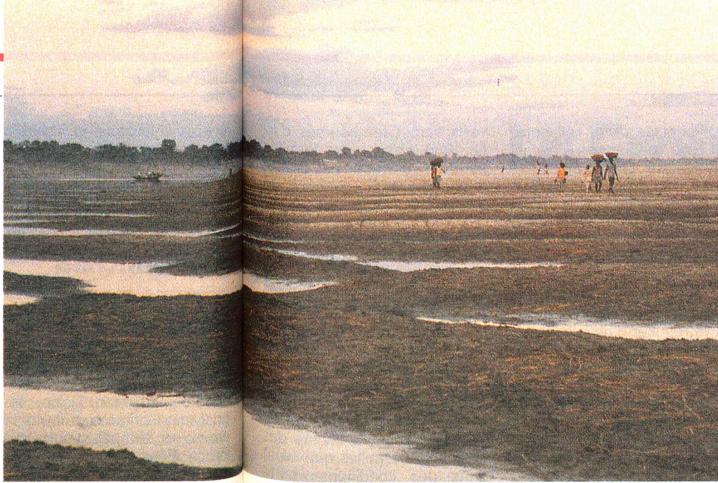
C'était l'histoire de la famille de Md. Ali qui, en mai 1984, a été inscrite sur la liste des bénéficiaires du programme de reconstruction, par un travailleur social de la CRBD. Voyons maintenant comment la CRBD a essayé de loger cette famille et 399 autres.

Pour construire 400 maisons? Il faut en effet savoir que le Bangladesh a, avec plus de 600 habitants au kilomètre carré, la plus forte densité de population au monde. Dans tout le pays, il reste à peine un terrain aussi grand qu'un mouchoir de poche qu'on ne se dispute pas. En mars 1984, il semblait impossible de se procurer des terrains destinés au programme de reconstruction.

Depuis, je suis journalier; c'est-à-dire que je dois travailler sur la terre des autres. Lorsque mon fils ainé est tombé malade (1982), je n'ai plus eu d'autre ressource que de vendre à mon oncle le terrain sur lequel se trouvait ma

membres bénévoles de la Croix-Rouge du Bangladesh et aux efforts incessants des employés de la CRBD, quelques riches paysans ont été amenés à offrir des terrains. De plus, l'aide de l'administration a permis de prendre possession pour les familles tou-

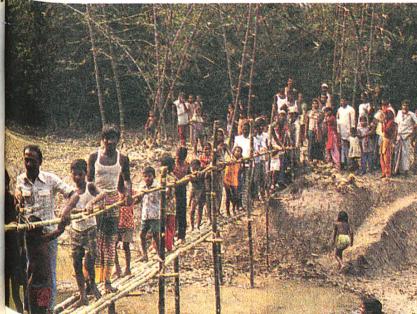
chées par les inondations, de terrains publics qui avaient été occupés et bâties de façon illégale par quelques personnalités influentes, alors qu'ils étaient en fait destinés aux gens dépourvus de terres. C'est ainsi qu'en l'espace de deux mois, on a pu réunir 15 terrains d'une superficie totale de plus de 10 hectares. Toutefois, leur prise de possession



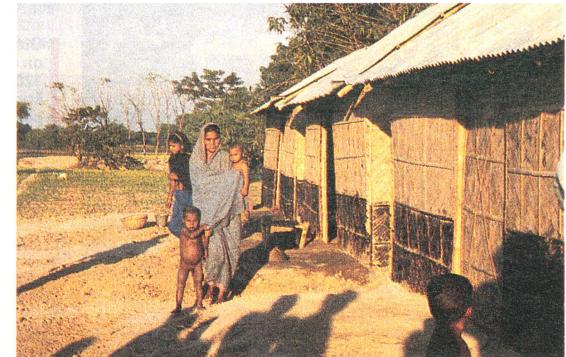
Chaque année, des régions entières du Bangladesh sont inondées.



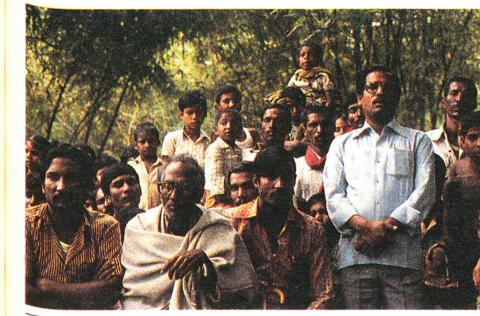
Les collaborateurs de la CRBD sont souvent en route des jours entiers. La traversée d'un fleuve en bac fait partie du quotidien.



Des citoyens aisés ont fait don d'un terrain sur lequel vingt maisons ont pu être construites du profit de sans-abris. A l'occasion de la fête qui a marqué ce don, tous les bénéficiaires se rassemblent sur la rive voisine.



Toutes les maisons sont construites selon l'usage du Bangladesh: entrelacement de bambous fixés sur des montants de bambou.



Les représentants régionaux du gouvernement, le donateur et les bénéficiaires lors de la fête.

La Croix-Rouge: garante de l'impartialité

Un problème se posait: à qui confier la tâche de choisir parmi des milliers de familles? Au Bangladesh, en pareil cas, on demanda en principe au chef du village de dresser une liste des familles les plus démunies. Il est clair qu'à la longue, ce sont les parents les

moyenne cinq ou six personnes.

C'est ainsi que, pour une fois, les couches de population aisées au sein des villages n'ont pas pu profiter de l'aide apportée. Cette situation constitua une motivation inattendue pour les familles choisies et les poussa à prendre en main leur propre existence, sans compter sur une quelconque aide.

Bambous et toits de tôles

Tout en choisissant les familles, la CRBD et un représentant étudièrent la question de la construction des maisons. Comment fallait-il les bâtir? Quels matériaux utiliser? Quelle devait être leur grandeur? Qui doit acheter les matériaux de construction? Quel doit être le prix de revient d'une maison? A ce sujet, la réponse semble évidente: on prend le meilleur des meilleur

moins aisés et les supporters politiques du chef, qui sont portés sur cette liste. Le fait d'y figurer dépend donc des relations personnelles entretenues avec le chef du village, et n'a rien à voir avec la véritable misère économique des familles choisies. Si l'on avait respecté ce principe, lors du choix des 400 familles, une collaboration entre celles-ci aurait été peu pensable dans l'avenir, car le chef du village se serait mêlé de tout; et, comme les journaliers dépendent en partie des possibilités de travail qu'il leur offre sur ses champs, il n'aurait jamais pu s'opposer à ses décisions. Elles comptaient en

REPORTAGE

Pour éviter une certaine partialité des chefs de villages, la Croix-Rouge du Bangladesh a choisi elle-même les futurs habitants.

Avant de procéder au choix, la situation économique et sociale des familles a été examinée minutieusement. Parfois, les employés de la CRBD ont même visité de nuit le domicile des intéressés, pour voir si les données contenues dans les questionnaires étaient exactes. Sur les 400 familles, toutes étaient pour ainsi dire sans terres et sans véritable logement. Elles comptaient en

REPORTAGE

marchés; donc, dans le cas du Bangladesh, des maisons de bambous avec des toits de chaume. Comme ça, on peut en construire davantage. Toutefois, si l'on calcule les frais de construction et d'entretien d'une maison avec toit de chaume sur cinq ans, on parvient à un résultat surprenant, à savoir que les toits de tôles sont meilleur marché. C'est pourquoi on décida finalement de construire des maisons typiques en bambou, avec des toits en tôles fixés sur un treillis de bois. Chaque maison

trop enfoncé, sur dix des quinze emplacements réservés au projet. C'est seulement après cela qu'on a pu construire. Le gouvernement du Bangladesh a effectué ces travaux de remblayage dans le cadre du programme «food-for-work» (travailler pour manger).

Collaboration des familles choisies

Comment la CRBD a-t-elle procédé pour éviter que les 400 familles sélectionnées n'acquièrent une mentalité



Bénéficiaires et collaborateurs de la CRBD après la fête.

devait avoir une longueur de 5 m et une largeur de 3 m.

Les bambous, le bois, les vis, les clous et les câbles ont été achetés par des spécialistes, alors que la CRBD a acheté 36 tonnes de tôles directement à l'aciérie.

Une maison individuelle pour 600 francs

Les travailleurs sociaux de la Croix-Rouge et les membres bénévoles ont contrôlé le matériel livré, pour garantir une qualité de construction optimale. Comme toutes les personnes concernées se sont employé à fournir une qualité élevée pour un prix bas, une maison revient à environ 600 francs, y compris les toilettes et le transport des matériaux. On peut donc estimer que ces habitations subsisteront dans leur forme actuelle pendant dix ans au moins, abstraction faite de quelques petites réparations.

Pour éviter que les maisons ne soient à nouveau emportées, lors de la prochaine saison de pluies, il a fallu remblayer d'environ 2 m le terrain

d'assistance et manquent de confiance en elles-mêmes? On constate une certaine attitude d'expectative et de léthargie chez les bénéficiaires de programmes qui n'ont pas eu l'occasion de collaborer à leur élaboration ni à leur réalisation. C'est pourquoi, déjà avant le choix, les employés de la CRBD ont exigé des familles qu'elles collaborent à la construction des maisons, à l'élaboration du lotissement et aux travaux de remblayage. Toutefois, cette collaboration a exigé des efforts particuliers de la part des personnes concernées, car ces jours-là, elles ne recevaient pas leur salaire quotidien. Pour éviter la faim, des bénévoles de la Croix-Rouge ont distribué de petites portions de lait et de riz pilé, pendant les principales étapes de la construction. Partout où les maisons ont été construites de cette manière, on trouve des habitants responsables d'eux-mêmes qui, sitôt les travaux terminés, ont commencé à planter des arbres et à cultiver des petits jardins.

Le principe de la collaboration des personnes concernées a été appliqué dès le départ, lors de l'élaboration et de la réalisation du projet. L'opinion et le savoir de ces personnes et des membres de la Croix-Rouge ont eu une influence déterminante sur chaque étape du projet. Ainsi le programme de reconstruction est le résultat d'un processus d'élaboration collective et d'intense communication entre des personnes d'origines sociales les plus diverses.

A fin 1984, les 400 maisons étaient construites et habitées. Mais n'y a-t-il pas danger que les familles ne vendent ces maisons pour assouvir leur faim?

Grâce à des petits crédits, on essaie d'augmenter à 126 francs le revenu annuel minimum par personne.

Un père de famille décrit la situation en ces termes: «Grâce à vous, j'ai maintenant une maison; je vous en remercie, mais que vais-je manger si je ne trouve pas de travail?» Pour permettre à ces familles de s'en sortir, la CRBD a exigé de chacune d'elles qu'elle fasse une proposition en vue d'un projet économique de petite envergure. Selon les besoins, on leur a alors acheté des chèvres, des poules, des tours de potier, des articles de commerce, etc., d'une valeur de 25 francs chaque fois. Ces animaux ou ces objets ne doivent pas être vendus, mais servir au contraire de capital de travail.

Un revenu quotidien de 2 francs

Ainsi, certaines familles sont déjà parvenues à augmenter leur revenu hebdomadaire de 2 francs (le salaire d'une journée). De plus, chacune a été invitée à déposer chaque mois 1 franc sur un compte d'épargne collectif, afin qu'à l'avenir, en cas de crise, elles puissent disposer d'une aide temporaire.

En outre, dès mars 1985, chaque famille peut contracter un emprunt de et jusqu'à 70 francs. Ce qui devrait lui permettre d'arriver en l'espace d'une année à un revenu annuel minimum de 126 francs par personne. Il est probable que 80% des crédits ainsi ouverts seront remboursés d'ici fin 1986. Ensuite, les familles pourront réinvestir cet argent pour d'autres projets de groupes plus ambitieux.

Il ne faut pas se reposer sur ses lauriers

La CRBD est parvenue, avec 300 000 francs à procurer une nouvelle base d'existence à environ 2200 personnes et à les encourager dans la voie de l'autodéveloppement et de l'effort personnel. Toutefois, ce n'est pas le moment de se reposer sur ses lauriers. Au Bangladesh, il y a encore des millions de familles qui vivent dans des conditions identiques à celles de Md. Ali, avant qu'il ne soit soulagé de ses problèmes. □